

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[159. Val-Richer, Dimanche 14 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 159. Val-Richer, Dimanche 14 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du 4 octobre](#), [Europe](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Internationale\)](#),  
[Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1838-10-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je me suis promené hiser avec vous, sous les arcades.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 192/217-218

### Information générales

Langue Français

Cote

- 454, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/258-261

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°159 Dimanche 14 octobre, 7 h. et demie

Je me suis promené hier avec vous sous les Arcades. Y étiez-vous ? Il n'y avait certainement pas moyen d'être ailleurs. La pluie est-tombée par torrents. Décidément je vous aime à La Terrasse. Je m'y crois plus aisément qu'ailleurs, en attendant que j'y sois. Et puis je pense à cet hiver. C'est près de chez moi, près de la Chambre par un chemin commode. Nous arrangerons, nos heures, car je veux travailler un peu.

Vous ne m'avez pas dit si Lady Granville avait fait sa déclaration à Marie, et avec quel effet. J'aime à savoir où en est tout l'établissement. Et Mad. de Flahaut revient-elle cet hiver ? Sera t-elle toujours mon ennemie ? Ou bien changera-t-elle comme M. Molé ? Il vous a dit qu'il me respectait fort. Vous souvenez-vous de l'humeur que lui donnait ce mot, de votre part ? Je ne prévois pas du tout la session et je n'essaie pas de la prévoir. Je ne sais qu'une chose, c'est que j'agirai selon mon propre jugement.

Je ne me fatigue pas non plus l'esprit à prévoir l'Europe de 1839. Cependant, je persiste ; il y a quelque chose à prévoir. Cette immobilité générale, des esprits et des corps, ne durera pas toujours. Et parce qu'elle dure depuis longtemps, c'est une raison pour qu'elle soit plus près de son terme, non pour qu'elle dure encore. Du reste tout cela est si vague qu'il n'y a pas à en parler. Lord Holland vous plaît donc beaucoup. J'en suis bien aise Il me plaisait fort aussi. J'aime les esprits cultivés et variés, qui s'intéressent à toutes choses, et reçoivent de toutes un mouvement facile. Il y a à cela de la liberté et de l'élégance, deux qualités charmantes. Quand je suis entré dans le monde les esprits là n'étaient pas rares ; il en restait quelques uns du siècle dernier ; temps de conversation et d'amusement s'il en fut jamais, où l'on pensait à tout pour s'en entretenir et avoir de quoi se plaire les uns aux autres. Lord Holland est fort lettré, grande ressource et grand agrément pour causer. On a eu beaucoup d'esprit dans le monde. il faut en hériter et en jouir encore, et en faire jouir les autres. Je n'aime pas les gens qui ne savent parler que de ce qui se voit et se fait de leur temps et autour d'eux. Pour tout le monde, le présent est une coterie. La meilleure est petite.

Savez-vous à quoi je m'amuse quelques fois ? à chercher, parmi les gens d'esprit que j'ai connu, lesquels vous auraient plu. Je n'en trouve pas beaucoup, quelques uns pourtant, trois ou quatre. Et quand j'ai trouvé ceux-là, je cherche s'ils vous auraient plu beaucoup. Il me semble que non. J'en suis charmé.

10 heures ¼

Je ne crois pas que vous me trouviez plus de jours que de coutume, mais moi, je voudrais bien ne pas vous trouver maigrie. Je borne là mon ambition. C'est bien de la vertu à moi. Du reste je ne sais pourquoi vous vous êtes persuadée que l'embonpoint me plaisait. Cela ne m'est pas arrivée une fois en ma vie. Je suis charmé que Marie soit de bonne humeur. Vous avez raison ; il ne faut pas prodiguer les remèdes héroïques Je serai comme vous dites, la pierre de touche, Adieu, adieu. Il fait très froid aujourd'hui. Je fais rentrer mes orangers. Il faut que tout rentre. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 159. Val-Richer, Dimanche 14 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1580>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 14 octobre 1838

Heure7 h et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

h. 159

Dimanche 14 octobre - 7 h. et demie 454

27

Je me suis promené hier avec mon  
vieux le Brezade : Y étiez-vous ? Il m'y avait certainement  
par moyen d'espionnage. La pluie est tombée par tressous.  
Cependant je vous aime à un Tressous. Je m'y crois plus  
aisément qu'ailleurs, en attendant que j'y sois. Je puis, je  
peux à ce hiver, être près de chez moi, près de la chambre,  
pas sur l'heure comme ille. Pour arranger nos heures, car  
je vous travaillerai un peu.

Vous ne m'aurez pas dit si lady Granville avait fait  
sa déclaration à Marie, et avec quel effet. J'aime à savoir  
qui en est tout l'établissement.

Le Marq<sup>e</sup> de Blahaut, devient-il les hivers ? Verra-telle  
toujours mon économie ? Au bien changera-telle, comme du male ?  
Il va, et dit qu'il me respectait fort. Vous souvenez-vous  
de l'humour que lui donnait ce mot, de votre part ?

Je ne prévois pas de tout la saison, et je m'efforce par  
de la prévoir. Je ne fais qu'une chose, c'est que j'agirai selon  
mon propre jugement.

Je ne me fatiguerai plus l'esprit à prévoir l'Europe  
de 1839. Cependant, je persiste ; il y a quelque chose à  
prévoir. Cette immobilité générale, des esprits et des corps, ne  
durera pas toujours. Il parcouvrira dure depuis longtemps,

C'est une raison pour quelle soit plus pris de son forme, non pas de toutes  
quelle dure faire. De sorte tout cela est si vague qu'il n'y a  
pas à en parler.

Sir Holland vous plait donc beaucoup. J'en suis bien sûr.  
Il me plaît fort aussi. Il a un esprit cultivé et varié,  
qui s'intéressent à toute chose, et aiment de toutes  
manières facile. Il y a à cela de la liberté ou de l'élegance, le tout  
deux qualités charmantes. Quand je suis entré dans le monde, avec ma  
vie esprit lui mêlant par rares ; il en avait quelque une  
de cette dernière ; tenus de conversation et d'assurance.  
Il fait  
S'il en fut jamais, où l'on pouvoit à tout pour  
entretenir et avoir de quoi le plaisir de, ou aux autres.  
Sir Holland est fort lettré, grande romancier et grand auteur  
pour écrire. On a en beaucoup d'esprit dans le monde ;  
il faut en hériter, et en jeter encore, et en faire jeter les  
autres. Je n'aime pas les gens qui ne savent pas ce que  
ce qui se voit et se fait de leur temps et autour d'eux. Pour  
tout le monde, le présent est une loterie. La meilleure est  
petite.

Saviez-vous à qui je m'amuse quelquefois ? à chercher,  
parmi les gens d'esprit que j'ai connus, lequel vous  
auriez plus. Je n'en trouve pas beaucoup, quelque une  
peut-être, trois ou quatre. Et quand j'ai trouvé une, là,  
je cherche d'abord ceux qui sont plus charmants. Il me semble  
que non. J'en suis charmé.

Vol. 14

Je ne crois pas que vous ayez plus de forces que

pour de tout temps ; mais moi, je voudrais bien que par vous, trouvez  
maignre. Je trouve là mon ambition. C'est bien de la partie à  
moi. De sorte je ne sais pourquoi vous vous êtes persuadé que  
cela me plairait. cela ne m'a pas arrêté une fois sur  
ma vie.

Je suis charmé que Marie soit de bonne humeur. Pour  
que, avec raison, il ne faut pas proclamer les grandes bontés  
de Dieu ; comme vous dites, la pierre de touche. Ainsi, alors,  
il faut être fier aujourd'hui de faire rentrer mes compagnons. Il  
faut que tout rentre. Ainsi .

entre 8.

agréable

monde ;

les

de

bon

ne est

et,

une

la,

comme

que